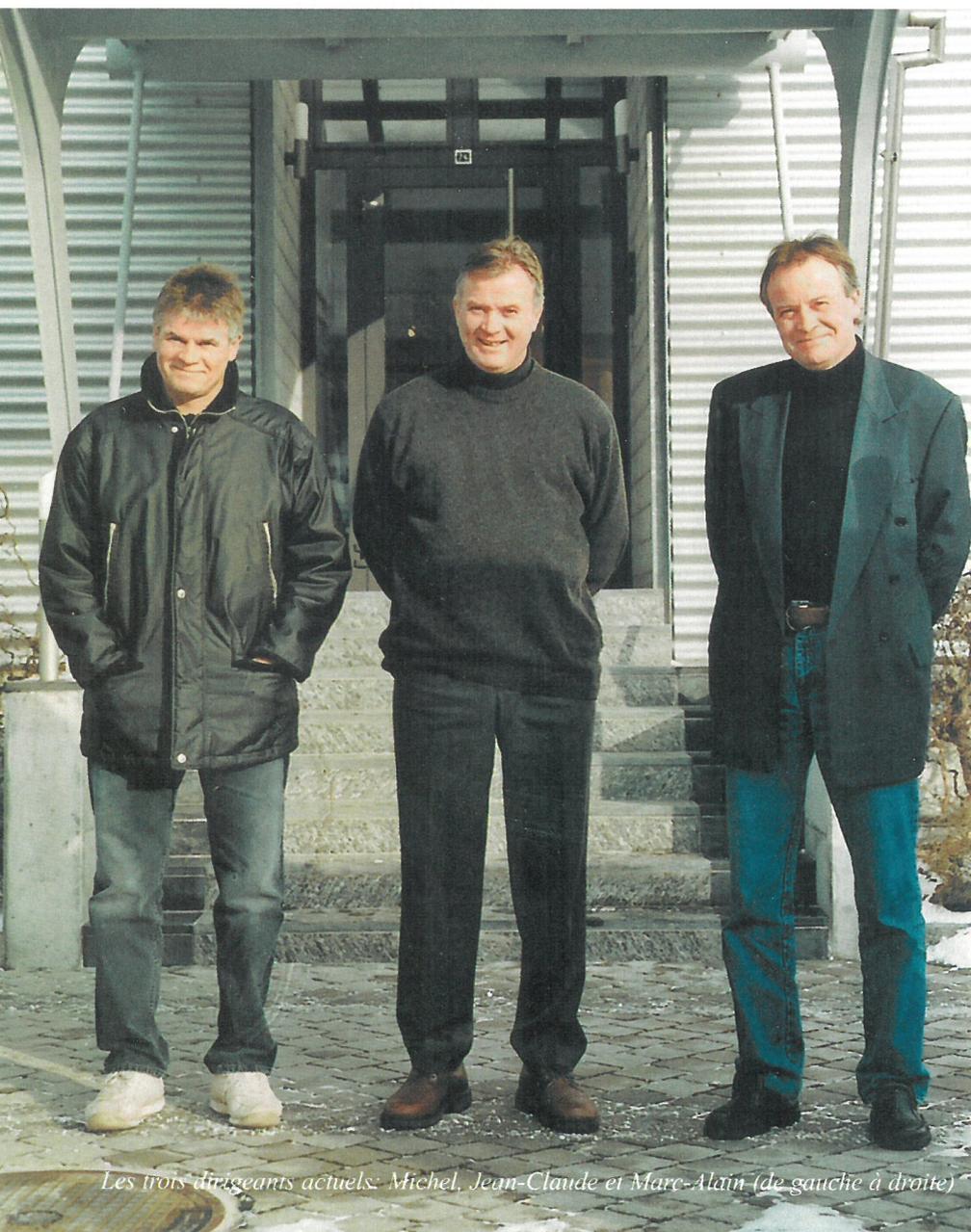


DES ROUAGES ET DES HOMMES

Pignons Affolter SA a été fondé en 1919 par le grand-père des trois directeurs actuels. Spécialisée dans certains mouvements horlogers, les pignons et les rouages, l'entreprise travaille pour les plus grandes marques.



Les trois dirigeants actuels: Michel, Jean-Claude et Marc-Alain (de gauche à droite)

L'aventure de Pignons Affolter commence avec Louis Affolter, au début du XXe siècle. Tout d'abord chef d'atelier à Tramelan puis à Bienne, il se lance en indépendant dès 1919. Au début, il travaille seul avant d'être rejoint par sa femme et sa sœur.

Très vite, Louis Affolter engage des ouvriers. Du fait des limites techniques de l'époque, les opérations à effectuer à la main sont bien plus nombreuses qu'actuellement. Le polissage d'ailes par exemple, fait par des paysans travaillant à domicile. Les ailes? Ce sont les dentelures d'un rouage. A l'époque, en effet, le fraissage n'est pas précis, d'où la nécessité d'un polissage ultérieur, qui se fait avec du bois et à la main.

D'emblée, le grand-père choisit une spécialité difficile, les pivotages. Afin de pouvoir tourner correctement, ces pivotages ne doivent être ni pointus ni plats, mais arrondis d'une certaine manière, d'où une exécution difficile. Les commandes se font en «grosses», c'est-à-dire par séries de dix ou douze douzaines. Installé à Renan, dans le Jura bernois, Louis Affolter part souvent livrer ses clients de La Chaux-de-Fonds à pied. C'est en 1925 que l'entreprise déménage près de là, à Malleray, où elle se trouve toujours à l'heure actuelle. La crise de 1929 frappe durement Louis Affolter, comme beaucoup d'autres. Il se retrouve alors à creuser des routes dans la montagne pour s'en sortir, car en tant qu'indépendant, il ne reçoit aucune compensation du chômage. Puis les affaires reprennent

peu à peu, toujours dans l'atelier des débuts. Celui-ci a la taille d'un simple logement et il abrite une dizaine d'employés. Par comparaison, l'entreprise compte actuellement 80 personnes.

DES SALAIRES DÉRISOIRES

La structure des coûts a également changé de façon radicale. «Les salaires étaient dérisoires, même à la deuxième génération. Il s'agissait d'une petite charge par rapport aux autres dépenses comme les matières premières. Ça a duré jusque dans les années 60, alors que maintenant, les salaires représentent le plus gros poste », note Marc-Alain Affolter, petit-fils du fondateur qui dirige l'entreprise avec ses deux frères.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, Louis Affolter, déjà trop âgé, n'est pas appelé sous les drapeaux. Il se retrouve chef de la garde locale et reste au village. Il y impose une discipline militaire aussi stricte qu'au front. Il tient aussi à certains principes. «Il n'a jamais voulu travailler pour l'armement, contrairement à beaucoup dans la région», explique son petit-fils. Et ce n'était pas faute d'intérêt financier. «Il y a des fortunes qui se sont faites pour plusieurs générations là-dedans».

Avant la guerre, deux de ses fils avaient déjà repris l'entreprise, rejoints quelques années plus tard par le troisième. André avait une formation de décolleteur. Les deux autres, René et Marc, ont appris sur le tas. «Ils ont toujours voulu faire autre chose, mais c'était décidé comme ça», relève Marc-Alain Affolter. L'un d'eux, le

père de Marc-Alain, a malgré tout fini par y prendre goût: bien qu'à la retraite, Marc Affolter continue à polir des pièces d'horlogerie au bois. Un travail destiné à l'horlogerie très haut de gamme et qui demande une patience folle. Les pièces sont tellement petites qu'on ne voit pas ce qu'on fait. «C'est à l'oreille qu'il entend si c'est terminé. Actuellement ils ne sont plus que deux à faire ce type de polissage: quelqu'un chez Patek Philippe et mon père».

C'est la deuxième génération qui construit en 1957 un bâtiment spécialement destiné à la production qui permet de décupler la surface disponible. Il s'agit du premier vrai bâtiment industriel de la région, très grand pour l'époque. Pour la première fois, il est possible d'organiser la production en ateliers spécialisés.

La crise horlogère des années 70 affecte peu l'entreprise. Elle s'en tire avec un seul jour de chômage par semaine, alors que bien d'autres sociétés sont à moitié arrêtées. En effet, déjà à l'époque, Pignons Affolter travaille beaucoup pour l'horlogerie haut de gamme, moins touchée par la crise.

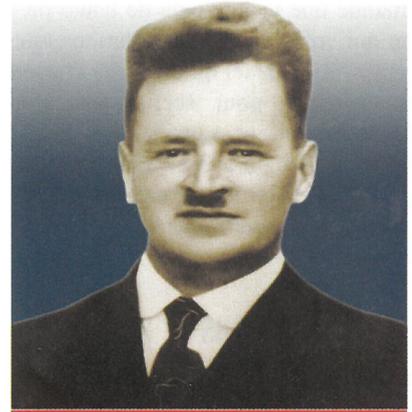
A NOUVEAU TROIS FRÈRES

Les années 80 voient arriver la troisième génération aux commandes: Jean-Claude, Michel et Marc-Alain Affolter, les fils de Marc. Comme pour la seconde génération, ce sont ainsi trois frères qui se retrouvent à la tête de l'entreprise. Un cousin, Pierre-André Affolter, participe également à l'aventure, mais il décède prématurément. Cette troisième génération vit une grande révolution: l'apparition des CNC, machines à commande numérique. «Cela permet de faire des pièces impossibles à réaliser avant, au niveau précision et complication», note le patron.

La matière première est entreposée dans les sous-sols de l'entreprise. Des barres de laiton, maillechort ou acier qui servent à fabriquer les mécanismes. Le pignon lui-même est toujours en acier, afin de résister aux grandes contraintes mécaniques qu'il subit.

Première étape, le décolletage, effectué par des machines qui travaillent avec une précision de l'ordre du micron. Une soixantaine de machines s'activent ainsi. Une vérificatrice prend ensuite des échantillons de la production de chaque machine afin d'en vérifier la qualité.

La pièce passe encore par différentes étapes, notamment le fraisage, destiné à tailler les dents des rouages. Le tout



Louis 1880-1947



André 1916-1972



René 1918-1971



Marc 1928

Un élément central de la montre

Le pignon? C'est un élément central de la montre. Il est toujours fait en acier, afin de résister aux fortes contraintes mécaniques qu'il subit. Le pignon est, en quelque sorte, la courroie de transmission du mouvement créé par le balancier des montres mécaniques ou le moteur des modèles à quartz. Cette pièce retransmet plus loin ce mouvement, tout en subdivisant en heures, minutes, semaines, selon les besoins. Résultat: si le pignon n'est pas bon, la montre ne sera pas précise.

(HK)

demande une technologie de haute précision qui voisine avec des solutions toutes simples. Rien de tel qu'un sèche-cheveux, par exemple, pour sécher toutes ces minuscules pièces sans les toucher. Le souffle de l'engin a également l'avantage de faire s'envoler les copeaux métalliques restants, plus légers que les pièces auxquelles ils sont mélangés.

40 MILLIONS DE PIÈCES

En fin de production, les rouages et pignons sont vérifiés une dernière fois. Par échantillonnage pour le moyen de gamme. Pour le haut de gamme, les pièces sont vérifiées une par une.

Pignons Affolter fabrique ainsi 40 millions de rouages par an. Elle est une des entreprises leader du domaine. En Suisse, Pignons Affolter SA fait partie des quatre derniers sous-traitants importants de ce type, mises à part les marques d'horlogerie qui font elles-mêmes leurs propres mouvements. «Nos clients sont en même temps nos concurrents», résume Marc-Alain Affolter.

L'entreprise se trouve ainsi à la base du procédé de fabrication de l'industrie horlogère, puisqu'elle travaille avec des fabricants de mouvements qui font l'assemblage et qui, à leur tour, revendent aux marques. Quant à la volonté du groupe ETA de diminuer fortement ses livraisons d'ébauches aux fabricants de mouvements avant de les cesser totalement dès 2006, elle concerne peu Pignons Affolter. Pour l'instant, la décision d'ETA est suspendue par la commission de la

concurrence et de toute façon, Pignons Affolter SA serait peu touché par le problème. «Pour nous c'est plutôt un avantage car on travaille très peu avec ETA».

Reste la situation actuelle, plutôt morose. Pignons Affolter fait face à une diminution de commandes ou quelques reports, mais le phénomène reste malgré tout peu marqué. «On sait qu'il y a un décalage avec le grand luxe. C'est un secteur qui tient plus longtemps que les autres. C'est clair que si la mauvaise conjoncture dure trop longtemps, il y aura une vraie baisse, mais pour l'instant on voit l'avenir avec sérénité», note le patron de Pignons Affolter SA. L'entreprise livre en effet surtout ses mouvements à l'horlogerie haut de gamme et très haut de gamme, ce qui représente 60%, en valeur de livraisons. Dans le carnet de clients, on retrouve de nombreuses marques prestigieuses telles que Patek Philip, Langue, Vacheron Constantin, Audemars Piguet, Rolex, Cartier... et d'autres marques de montres de gamme moyenne.

QUATRIÈME GÉNÉRATION

La génération suivante, elle, pointe déjà le bout de son nez, avec sept garçons et deux filles. «Pour l'instant, aucun d'entre eux n'a dit qu'il ne voulait pas travailler chez Affolter», note Marc-Alain Affolter. Du reste, trois d'entre eux sont déjà dans l'entreprise. Reste à savoir si cette génération reprendra un jour les rênes de la maison. Le fait de garder l'affaire en mains familiales ne constitue en effet pas un but en soi: «Ce qui importe ce sont les compé-

tences». Sans compter l'évolution du monde des affaires. «Une société familiale n'est peut-être plus adaptée. Il faudra peut-être réorganiser le tout sous une autre forme. J'y réfléchis beaucoup». Quant aux enfants de la quatrième génération, «ce serait bien qu'ils voient autre chose et ramènent des expériences de l'extérieur».

Hélène Koch

Affolter Electronique

«**O**n n'est jamais si bien servi que par soi-même», tel pourrait être le proverbe ayant présidé à la naissance d'Affolter Electronique SA, en 1991. Le but premier de cette société est de créer les machines spécifiques dont Pignons Affolter a besoin pour sa production. De fil en aiguille, la société a acquis des clients, à qui elle vend notamment des moteurs-broches, développés en collaboration avec l'Ecole. Autre spécialité de la société, le rajout de commandes numériques sur d'anciennes machines.

(HK)

